

LA SEYNE

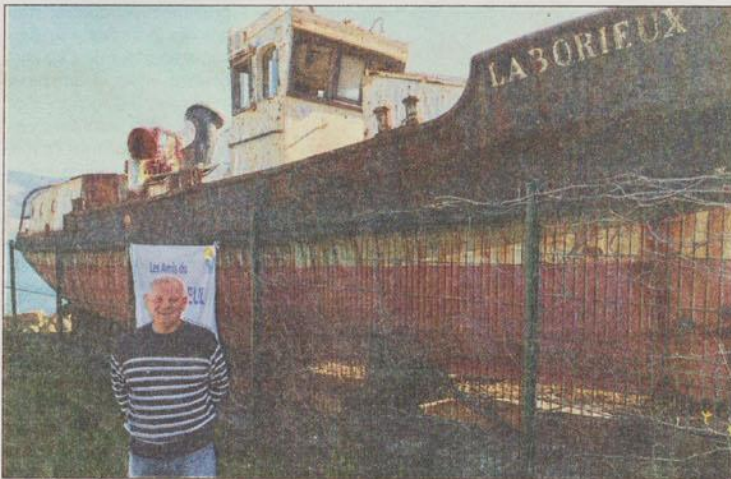
Le Laborieux paré pour un lifting très attendu

Légué à l'abandon depuis près de trente ans, le remorqueur historique des chantiers navals, témoin du lustre industriel de la ville, devrait enfin reprendre des couleurs.

Depuis début mars, ils sont présents chaque dimanche au pied du bateau pour présenter le projet à qui veut l'entendre. « On met le drapeau de l'association, on discute avec les personnes qui viennent se renseigner – plusieurs dizaines jusqu'à présent – et on prend des adhésions ! » A en croire Marc Lefebvre, président de l'association Les Amis du Laborieux – créée officiellement le 13 mars –, le sort du navire suscite « un grand intérêt ». « Les gens le voient pourrir ici depuis trente ans ; ils s'interrogent. Beaucoup sont prêts à nous soutenir. Mais on ne parle plus de restauration, car certains pensaient qu'on allait le transformer en restaurant ! On parle donc d'un lifting ».

« Retrouver son âme »

Marc Lefebvre le précise d'emblée : « Le Laborieux ne naviguera pas, mais il devrait retrouver ses appartements d'antan ». Compte tenu de l'état de la coque – rongée par la rouille – et du coût d'une hypothétique remise à flot (chiffrée à 400 000 € il y a quelques années), c'est donc une opération esthétique qui est dans les tuyaux.



Tous les dimanches, Marc Lefebvre se tient au pied du bateau, à côté du fort Balaguier, pour présenter le projet aux personnes intéressées. (Photos M. G.)

« Ce navire, l'un des derniers vestiges de la Navale, doit retrouver son âme représentative de l'époque », souligne le président de l'association. Pour y parvenir, il a réuni autour de lui un groupe d'anciens des chantiers et des Seynois très attachés au patrimoine local (1). Avec l'accord de la Ville, qui est propriétaire du remorqueur, l'équipe a donc planifié une série de gros travaux de chaudronnerie, de charpente, de sablage et de peinture.

Pour débiter l'opération, explique Marc Lefebvre, « des contacts ont été pris avec le lycée Langevin et nous leur avons fourni la matière première (467 kg d'acier) pour la fabrication d'un capot provisoire. Celui-ci palliera la dépose du roof (la partie centrale du pont) et ce dernier sera refait à l'identique par des élèves de la section chaudronnerie. Cela fera d'ailleurs partie de leur programme à la rentrée prochaine, pour environ six à

huit mois de travail ».

Le capot sera a priori livré le 16 avril, date à laquelle devrait avoir lieu la dépose du roof. « On espère se faire prêter un engin », précise Marc Lefebvre, qui limitera ce jour-là le nombre d'intervenants sur le chantier à une dizaine, pour raison de sécurité.

Avec des entreprises seynaises

Le responsable détaille la suite du programme : « On

va tout étanchéifier et enlever le béton qui stabilisait le bateau, mais qui a fait rouiller la coque. Celle-ci est d'ailleurs soudée et non rivetée, donc on pourra changer quelques tôles. Surtout, elle sera sablée par une entreprise seynoise car, chaque fois qu'on aura besoin de faire appel à des professionnels, on choisira des locaux. Et puis, on redonnera au bateau ses couleurs d'origine ».

Comme les visiteurs ne pourront pas monter à bord (toujours pour raison de sécurité), l'association prévoit de percer des ouvertures sur le flanc. « On installera des vitres en plexiglas qui permettront de voir l'intérieur, qui sera éclairé. Et on aimerait y installer des mannequins ressemblant aux gars qui ont travaillé dessus, pour leur rendre hommage ».

Deux ans de travail

Enfin, Marc Lefebvre n'oublie pas la partie mécanique. « On a pris contact avec le CFA et a eu un accord pour que les apprentis réalisent un lifting du moteur (le nettoyer et le repeindre). C'est une opération cosmétique car il ne s'agit pas, bien sûr, de le remettre en état de marche ». Si des partenariats ont pu

être noués avec deux établissements de formation, l'association a néanmoins besoin de réunir des fonds. L'estimation n'est pas bouclée (« on attend les devis de sablage et de peinture), mais il faudra forcément plusieurs dizaines de milliers d'euros. « On commence à se financer avec les adhésions (10 €) et on reçoit des dons – déjà plusieurs centaines d'euros de la part d'entreprises seynaises. Et puis, on a fait une demande d'aide à la mairie et à la Région ».

Marc Lefebvre planifie deux années de chantier : « Une pour la préparation, le nettoyage et les travaux à l'intérieur. Puis une autre pour le sablage, la peinture et les finitions extérieures ».

Si le plan se déroule sans accroc, Le Laborieux pourrait avoir retrouvé son éclat en 2023. Il pourra d'ailleurs être déplacé par la route. Pour, éventuellement, rejoindre un lieu d'exposition situé plus proche du site des chantiers dont il a contribué aux heures de gloire.

M. G.

1. Le bureau de l'association : Gilbert Bressan, vice-président, Andrée Danielli, secrétaire, Bernard Zorine, vice-secrétaire, Claude Magnin, trésorier, Henri Bressan, vice-trésorier.

La Ville prête à aider

« Ce bateau est un symbole et c'est un scandale de l'avoir laissé à l'abandon », estime Nathalie Bicaïs. Saluant « l'investissement de cette association », la maire estime que le projet « est d'autant plus intéressant qu'il fait appel à la solidarité de la population et au soutien de centres de formation ». La Ville peut-elle apporter une aide ? « Nous avons des leviers au niveau de la Drac et de la Région, pour valoriser ce patrimoine. Et s'il faut donner un coup de pouce pour boucler le budget, on le fera ». Quant au prêt d'un engin de levage pour les besoins de l'association, « la Ville n'en a pas (mais on peut voir avec TPM), et nous pouvons louer des engins, comme on l'a fait avec un élévateur pour la réalisation des fresques. Nous avons aussi des partenariats avec de grandes enseignes de bricolage qui peuvent nous aider pour des projets prioritaires, et Le Laborieux peut en faire partie ».

Les filles du capitaine se souviennent : « On était assises à côté des vedettes »

Ce navire, elles l'ont « toujours connu », assurent-elles en chœur. Rosette, Jacqueline et Yvonne sont les trois filles de Jean Piana, figure emblématique du Laborieux, dont il fut le capitaine durant de très nombreuses années. « Papa a fait toute sa carrière dessus, racontent-elles. Et nous, on montait à bord de temps en temps. On a même pu approcher des vedettes comme Jacques Brel ou Johnny, quand ils venaient participer aux fêtes de La Seyne pour le 14 juillet. On était assises à côté d'eux, dans la cabine. Le bateau allait les récupérer à Toulon et les amenait ici, sur le port, pour des spectacles donnés sur un ponton flottant devant la mairie ». Avec tant de souvenirs liés à ce bateau, c'est pour les sœurs Piana un « creve-cœur de le voir



Yvonne, Jacqueline et Rosette, les trois filles de l'ex-capitaine du Laborieux.

à l'abandon, d'autant qu'il fait partie du patrimoine naval de La Seyne ». Venues rencontrer Marc Lefebvre – et adhérer à son association –, elles se disent aujourd'hui « heureuses de voir qu'enfin un projet démarre ».

C'était le vœu le plus cher de notre père de le voir restaurer un jour. Il aurait d'ailleurs sa place au parc de la Navale », à deux pas des Mouissèques où elles ont grandi et où elles habitent toujours !

Une vie à construire des bateaux

Engagé dans cette aventure aux côtés d'autres anciens de la Navale, Marc Lefebvre (72 ans) n'a pas 15 ans quand il entre, en 1964, aux Chantiers de La Seyne. Après 24 années de service, il est chef de l'atelier petite tôlerie quand il est licencié (février 89). Après la fermeture, il rachète du matériel aux Chantiers et crée la société Métalunox, aux Mouissèques. Sa spécialité : la fabrication de catamarans en aluminium et de vedettes à passagers. L'entreprise, qui fait travailler 40 personnes en propre et chez des sous-traitants, multiplie les commandes, mais rencontre des soucis en 1994 après la défaillance d'un client. Elle est rachetée par le groupe SNEF, rebaptisée Sud Navires Industries, et Marc Lefebvre en devient le directeur technique jusqu'à son départ en pré-retraite en 2000.